

Lurelu



Diane Carmel Léger : raconter l'Acadie

Sophie Marsolais

Volume 44, Number 3, Winter 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97642ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marsolais, S. (2022). Diane Carmel Léger : raconter l'Acadie. *Lurelu*, 44(3), 9–10.



(photo : Skip Wallin)

Diane Carmel Léger : raconter l'Acadie

Sophie Marsolais



L'écrivaine acadienne Diane Carmel Léger fait vivre sa langue et sa culture à travers des récits pour la jeunesse dans lesquels se plongent des milliers d'enfants et d'adolescents. Célébrée au Canada et en Louisiane, l'auteure, qui écrit en français et en anglais, collectionne les prix et distinctions littéraires depuis les tout débuts de sa carrière, il y a un peu plus de trente ans. «Au début, certains éditeurs trouvaient mes histoires trop régionales. Ils craignaient qu'elles n'intéressent qu'un petit nombre de lecteurs. À l'instar de bien d'autres créateurs, je crois leur avoir démontré que, lorsque l'on fait preuve d'authenticité, on peut toucher à l'universel», soutient la Néo-Brunswickoise. Malgré un emploi du temps chargé, cette dernière a eu la gentillesse de nous accorder une entrevue téléphonique de sa résidence, dans son village natal de Memramcook, à la mi-octobre dernier.

Quelques jours à peine avant notre entretien, M^{me} Léger avait dû décliner, à regret, une invitation pour se rendre à l'édition 2021 de la Foire du livre de Francfort. Elle avait l'honneur de faire partie de la délégation littéraire officielle du Canada, le pays célébré au prestigieux évènement, qui accueillait en Allemagne plus de 7300 exposants en provenance d'une centaine de pays. «Ça aurait été ma grande chance de me faire connaître en Europe», s'exclame-t-elle. Il y a quelques années, les droits de son conte *La patate cadeau ou la "vraie" histoire de la poutine râpée*, paru en 2014 aux Éditions Bouton d'or Acadie, ont été achetés pour en faire une traduction allemande. L'ouvrage est même à l'étude dans une université et dans une école du nord du pays, où M^{me} Léger a été invitée pour faire des conférences. Pandémie oblige, pour des raisons personnelles, l'écrivaine a plutôt dû offrir une présence virtuelle à la Foire lors de discussions et tables rondes organisées sur des thèmes de la littérature au Canada, sur son livre, ainsi que sur son œuvre. «J'ai tout de même eu la chance

incroyable d'échanger avec Marie-Claire Blais, Michel Tremblay, Joséphine Bacon et KimThuy, entre autres. Quel privilège! Et qui sait, ce ne sera peut-être que partie remise pour l'Allemagne...», dit-elle.

L'horizon se dégage

D'aussi loin qu'elle se souvienne, Diane Carmel Léger s'est toujours passionnée pour l'écriture. Enfant, elle ne pouvait toutefois pas imaginer qu'un jour, elle publierait des livres dans sa langue, le français acadien, surtout parlé dans les provinces de l'Atlantique. «À dix ans, je ne connaissais aucun auteur acadien, avoue-t-elle. À l'école, on nous apprenait le français "de France" et on ne lisait que des ouvrages européens ou québécois», se rappelle celle qui a fait des études supérieures en histoire. Tout change en 1979, l'année où la romancière et dramaturge acadienne Antonine Maillet reçoit le prix Goncourt – la principale récompense littéraire française – pour son roman *Pélagie-la-Charrette*. «Cela a été une révélation pour moi : on pouvait écrire les vieux mots français que l'on entend dans mon village, ceux qui expriment si distinctement la culture acadienne», affirme-t-elle.

S'éloigner pour mieux revenir

Ses premiers romans et albums pour la jeunesse, Diane Carmel Léger les a écrits alors qu'elle vivait dans l'Ouest canadien, où elle a enseigné dans des classes d'immersion française pendant vingt ans. Lorsqu'à ses débuts, elle parlait de l'Acadie aux enfants, cela n'évoquait rien pour eux. «Une fois, un élève a timidement fait référence à la défunte berline Pontiac Acadian!» raconte M^{me} Léger, en riant. Pour combler cette lacune et pour soigner sa propre nostalgie du pays, elle s'est lancée dans l'écriture de son premier roman, *La butte à Pétaard*, un récit historique sur les familles acadiennes qui ont échappé

à la Déportation de 1755, gagnant du Prix Hackmatack. «Si l'on souhaite préserver sa langue et sa culture, je suis persuadée qu'il faut aller vers les jeunes et, pour les toucher directement, rien n'est plus efficace que de leur raconter des histoires», croit-elle. Et c'est ce qu'elle a fait.

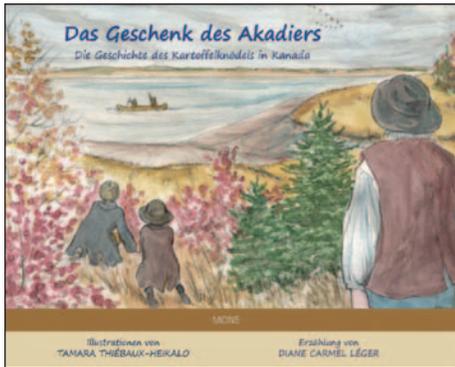
Ainsi, parallèlement à l'enseignement, M^{me} Léger s'est plongée dans l'écriture de nombreux autres titres pour la jeunesse, dont deux suites à *La butte à Pétaard*, de même que deux romans fantastiques pour adolescents, les récents *Les Acmaq*, tomes 1 et 2, parus aux éditions La Grande Marée. Ces succès, public et critique, entremêlent habilement fantaisie, aventure et information sur l'Acadie. Un troisième tome est en préparation chez l'éditeur.

Dans les deux langues

L'œuvre de Diane Carmel Léger, de même que son actualité littéraire, est présentée de belle façon sur son site, dianecarmelleger.com. En y naviguant, on constate rapidement que plusieurs des titres de l'auteure sont publiés en français et en anglais. Elle en fait elle-même la traduction, dans les deux sens. «Je viens d'une famille exogame : ma mère était une anglophone qui a lutté pour que ses enfants puissent fréquenter l'école en français, une rareté à l'époque. Mon père, lui, était francophone. Ma fille, qui a été élevée à Victoria, en Colombie-Britannique, maîtrise parfaitement les deux langues elle aussi et cela me remplit de joie. Elle vit au Québec aujourd'hui.» M^{me} Léger, quant à elle, est retournée s'établir dans son village natal en 2006.

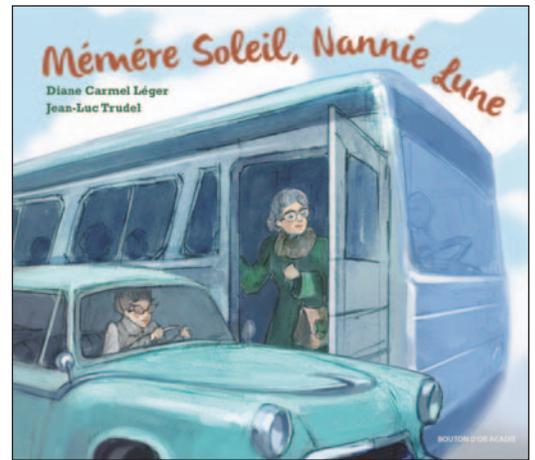
D'autres passions

Femme de plusieurs causes, Diane Carmel Léger se passionne également pour la nature, ayant longtemps contribué à sauvegarder la forêt vierge de l'île de Vancouver contre les



10

Version allemande de *La patate cadeau*



coupes à blanc. «Lorsque je vivais en Colombie-Britannique, j'étais une véritable *tree hugger*. Encore aujourd'hui, la protection de l'environnement me tient énormément à cœur. À l'époque, j'ai longtemps cherché comment m'impliquer de façon à maximiser mon impact. J'ai finalement réalisé que pour moi, tout passait par les mots et par les enfants. C'est pour eux que j'ai écrit les albums *L'arbre de Maxine* et *Qui est dans l'arbre de Maxine?*, publiés aux Éditions des Plaines, de 2004 et 2006. En 1992, un groupe en faveur de la coupe à blanc a voulu bannir des bibliothèques canadiennes la version

originale, *Maxine's Tree*, parue en 1990 chez Orca. Sans succès», nous informe-t-elle, d'un ton satisfait.

Le plaisir, toujours

Sa mission de faire connaître et de préserver la langue et la culture acadiennes, Diane Carmel Léger la poursuit avec une ardeur peu commune, certes, mais de ses propos ressort avant tout un sentiment de joie. En effet, tout au long de notre entretien, l'écrivaine mentionne, à plusieurs reprises, le grand bonheur que l'écriture continue de lui pro-

cure. Toujours aussi curieuse, elle cherche à enrichir ses connaissances sur l'histoire des Acadiens et sur les liens que ces derniers ont tissés avec les communautés autochtones de l'Atlantique, afin d'assurer leur survie. Une fois toute l'information digérée, son travail de vulgarisation peut commencer. «Je ne cherche pas des histoires. Les histoires viennent à moi. Et je continuerai à en raconter aussi longtemps que je le pourrai, même si elles ne sont pas publiées.»

lu

De nouveaux mondes à lire

Nous vous invitons à vous procurer nos livres chez votre libraire préféré.

Les éditions du soleil de minuit



www.editions-soleildeminuit.com

Découvrir le peuple inuit, sa culture et sa langue.

